

LE GENRE GARÇON OU FILLE

**Serge Hefez analyste :
Les enfants sont donc
conditionnés à être
garçon ou fille.**

Dès la naissance, les enfants sont bombardés de prescriptions psychosociales qui leur indiquent le genre, donc conditionnés à être garçon ou fille.



S.H. : Plus que cela, les petits garçons sont amputés de leur part dite féminine, et les filles, de leur part dite masculine. Selon Freud, nous nous construisons en effet autour d'une bipolarité passif/actif, fusion/diffusion.

D'un côté, le plaisir de l'abandon total au bras des parents. De l'autre, des actions toniques de séparation : refuser, repousser, rejeter, aller vers le monde.

Les enfants hébergent en eux ces deux mouvements. C'est l'environnement qui, par la suite, interprète ces postures comme étant masculines ou féminines et dirige les enfants vers celle qui correspond à leur sexe biologique.

Le garçon est poussé à être autonome, plus dans l'action que dans l'émotion ; la fille, à être sage, soumise, dans le désir de l'autre.

Chacun perd l'universalité de ces caractères, se referme sur son genre et intériorise ces représentations

inconscientes et culturelles du masculin et du féminin.

En trente ans de carrière d'analyste Serge Hefez dit qu'il a constaté un changement dans la perception de la différence des sexes.

Sur le plan conscient et inconscient, l'étau se desserre. Les jeunes ont grandi dans la mixité, avec l'idée que masculin et féminin ne sont pas des univers étanches et inconciliables. Pour les filles, le changement est flagrant : poussées à être autonomes et à s'approprier leur part active, leur destin psychique et concret n'a rien à voir avec celui de leurs grands-mères. De leur côté, la plupart des garçons n'entendent plus que le féminin est inférieur, impur ou dangereux. Ils ont ainsi beaucoup moins peur de leur propre féminité. Certains ont d'ailleurs des expériences homosexuelles – pour voir – sans que cela remette en cause leur certitude d'être un homme ou une femme. Les générations précédentes, elles, ne se l'autorisaient pas. Ou alors dans la honte.

Les jeunes s'assouplissent aussi sur la dichotomie entre la maman et la putain, qui a toujours été très forte dans les inconscients. Le regard des hommes sur les femmes a changé, ils ont moins besoin de les rabaisser pour s'autoriser la jouissance. Et celles-ci passent d'un rôle à l'autre avec un peu plus de fluidité. Chacun voit ainsi avec bienveillance ce qu'il a en lui du sexe opposé, et non avec gêne ou dégoût, en essayant de s'en débarrasser.

La mixité scolaire, obligatoire en Belgique et en France depuis 1975. La mixité n'est pas synonyme d'égalité.

Ainsi, certaines réunions peuvent être de préférence non mixtes pour faciliter la parole des femmes ou des hommes – par ex. des ateliers pour hommes violents organisés dans le cadre du suivi judiciaire d'actes de violences conjugales.

La mixité de coexistence : présence La mixité de coexistence

d'hommes et de femmes dans un même lieu de travail, mais occupés à des métiers, des fonctions et des tâches spécifiques selon chacun des sexes.



La Mixité aménagée : hommes et femmes occupent un même poste de travail, mais sans être investis de tâches similaires. Des aménagements liés aux qualités supposées innées de l'un et l'autre sexe peuvent intervenir dans la définition des postes, qui vont légitimer aux yeux des entreprises un traitement différencié entre hommes et femmes. Exemples : maniement de pièces lourdes, attribué la plupart du temps à des hommes, ou à l'inverse manipulations soigneuses et délicates, attribuées de préférence à des femmes.

La mixité indifférente : hommes et femmes effectuent des tâches identiques, selon des conditions de travail identiques, mais restent sous l'influence forte d'un environnement davantage favorable aux hommes (par exemple, situation de l'emploi en évolution vers une plus grande flexibilité et un recours aux heures supplémentaires ...).

La mixité de coopération : vraie répartition du travail entre hommes et femmes entraînant l'interactivité et le transfert des compétences particulières de chacun pour contribuer à une amélioration du cadre .

Malika Aziz

